LE PARLER « FRANCO-PROVENÇAL » D'AIRIPT

Dans le présent article :

a) les numéros des pages citées en référence sont comptés à partir de la première page considérée comme affectée du n° 1 ;

b) une référence telle que X, 3°, d, doit se lire : chap. X, § 3, subd. d, du Lexique accompagnant la thèse.

BDD-A26559 © 1950 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:52 UTC)

BDD-A26559 © 1950 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:52 UTC)

CHAPITRE I

LA PHONÉTIQUE

A. — DESCRIPTION PHONÉTIQUE

Le parler saint-maixentais ne se recommande ni par la sonorité, ni par une cadence allègre. A l'oreille de l'auditeur attentif au seul déroulement mélodique de la phrase se succèdent, tout au long d'une intonation quasi-monocorde, une suite d'articulations assez molles hachées d'explosions consonantiques surtout vélaires. Au double point de vue musical et rythmique, l'impression d'ensemble est celle d'un langage monotone et rocailleux.

A l'analyse, la tonalité uniforme et terne résulte en premier lieu de la prédominance, dans le système vocalique, de *ə* féminin, toujours sensible, même à la finale où il se nasalise légèrement : *ădə̃lə, pərdə̀kə* [1]. Intérieur, il peut porter l'accent :

soit du mot : *pə̀lə* « revêtement gazonné », *fə̀lə* « fille »,

soit du groupe articulatoire : *lə̆ pə̆r gə̆rmə̆lə̆, lă fə̆l rə̆kə̀tə* « le père gronde, la fille regimbe ».

Il est normal que le retour fréquent du phonème, et souvent aux points culminants du processus articulatoire, communique à l'ensemble un son sourd et éteint.

Par ailleurs, avec la résorption des diphtongues, modulation et variété ont disparu en grande partie. L'harmonie aussi. Des mots naguère finement nuancés : *ɛ̀ʰāu* « chaud », *ɛ̀ʰá* « cher », se confondent. La résonance en mi-teinte d'un élément faible ne vient plus adoucir la succession de sons aujourd'hui tranchés et traversés d'articulations rauques *ɛ̀ʰ*, *jʰ*, ni broder ses variations sur une gamme appauvrie.

Le rythme, de son côté, se ressent de la disparition des diphtongues. Avec l'amuissement du phonème en valeur faible, la durée de la voyelle

1. Accent traînant de l'appel, de l'apostrophe, de la réaction émotive.

BDD-A26559 © 1950 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:52 UTC)

antérieurement diphtonguée s'est réduite, en sorte que la phrase ne présente plus que par accident l'alternance ancienne de longues et de brèves qui lui donnait son relief. Une suite telle que :

tŭ pæ̀ krāə̀r kə̆ mə̃ ɛʰvą̄ᵤ ə̆t ŭn bŭn bą̄ə̀tə̀,

est devenue : *tŭ pə̆ krə̆r kə̆ mə̃ ɛʰvə̆ ə̆t ŭn bŭn bą̀tə̀,*

« tu peux croire que mon cheval est une bonne bête ».

Poussé plus avant, l'examen du type ci-dessus montre en outre que les temps forts se sont réduits en nombre et en vigueur expiratoire ; trois sommets dessinaient naguère dans la chaîne articulée une triple ondulation au balancement quasi-régulier ; le graphique serait maintenant une droite ; réduite à un seul accent, l'intensité n'affecte plus qu'une syllabe à place fixe, finale tonique ou pénultième. Le mouvement s'en est allé avec la scansion et le rythme s'est figé.

Vocalisme.

Le matériel sonore, plus riche que celui du français, compte vingt-deux voyelles, dont cinq nasales, et un reste de diphtongue.

a) Série antérieure.

De la plus grande à la plus petite aperture, elle comprend :

a

(français : carreau, carotte). *a* moyen, avec point d'articulation légèrement en arrière de *ă* (fr. patte). Toujours bref ou de durée moyenne ; c'est, en finale absolue, le *a* des infinitifs du premier groupe : *ɛʰõtą* « chanter ». Il est parfois initial devant une fricative dentale originelle, amuie en patois : *ɛʰătă̊ŋə̀* « châtaigne ».

à

(fr. : rave, lava). Identique au phonème fr. Toujours bref sauf dans la formulette de la « pibole ».

à̰ə̀ ə̀à

Sons intermédiaires entre *à* et *ə̀*, se confondant presque, et interchangeables au hasard des prononciations individuelles : *pà̰ə̀rɛʰə̀* ou *pə̰̀àrɛʰə̀* « perche ».

ã

variété nasalisée (fr. sang, champ) ; correspond de façon constante à fr. *on* : *brã* « son (de farine) » ; *y ə̀vą̄* « nous avons ».

BDD-A26559 © 1950 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:52 UTC)

á

phonème très ouvert ; point d'articulation équidistant de *è* et de *a* moyen ; très voisin de *à*^{e} avec lequel il se confond parfois dans certains sons complexes : *pårɛ*^{b}*è* (correspondants fr. *è*) : *j*^{h}*årbè* ou *j*^{h}*à*^{e}*rbè* « gerbe », et de même : *fyår*, *får*, *vår* « fier, fer, vert ».

è

(fr. « père »). Toujours bref.

à

(fr. : neuf, beurre). Bref ou moyen : *ɕà*^{e} *bẹ̀* « c'est bon » ; *tà̤dè* « tiède ».

ə

féminin, ou muet. Son intermédiaire entre *e* fr. et *à* : *vẹ̀ɲə* « vigne ».

ẽ

voyelle nasale (fr. vin). Remplace aussi en patois le fr. *-un* de « lundi », « emprunt ».

ẽ̀

variété nasalisée de *è*. (Aucun équivalent absolu en fr.). Point d'articulation plus en avant que *è* ; partie postérieure de la langue à demi-renflée et appuyée contre la luette avec constriction des narines. Bref ou moyen : Ex. : *ɛ*^{h}*ẽ̀* « chien » ; *sə̃̀fẹ̀* « sainfoin », *prẽ̀drè* « prendre ».

é

(fr. : blé, souper). Toujours bref, sauf dans quelques mots en syllabe initiale accentuée : *mḛ́rè* « maire » (en face de *mḛ̀rè* « mère »).

ẽ́

variété nasalisée de *é*. Même point d'articulation que la voyelle pure ; constriction des narines plus grande que dans *ẽ̀*. Bref, ou de durée moyenne en syllabe initiale accentuée : *mə̃́j*^{b}*á* « manger » ; *lẽ́nè* « laine » ; *smɯẽ́nè* « semaine ».

ǽ

(fr. : neveu, lieu). Toujours de durée moyenne en syllabe accentuée : *bǽrè* « beurre » ; *ɛ*^{h}*ǽrè* « tomber » ; *ɕǽrè* « cuire ». Bref en toute autre position.

i

Son du fr. Durée essentiellement variable ; bref : *mi̯ɛ*^{h}*è* « miche, pain

BDD-A26559 © 1950 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:52 UTC)

blanc » ; *ɛʰĕtị* « mauvais » ou « méchant » ; moyen : *rịrė* « rire » ; long : *lī̤ė* « couleuvre » ; *ŏ pī̤sė* « ça coule ».

u

Phonème fr. Bref : *nĕɛ̤ụ* « né » ; de durée moyenne : *buɛʰạ* « abattre du bois » (mais bref dans *bŭɛʰạ̀* « éclat de bois ») ; parfois long *bṳ̄ɛʰė* « bûche » ; *pṳ̄ẹ* « dent d'outil » (mais bref en position syntactique antétonique avec élision de *e* : *ŭn pŭ dĕ rắtạ́* « une dent de râteau »).

b) Série postérieure.

De la plus ouverte à la plus fermée :

á

(fr. : pâte). Long ou de durée moyenne à la tonique : *mắtė* « insuffisamment sec (linge, herbe) » ; *sá* « soir ». Bref devant l'accent : *rắpẹ́* « râpé » ; *pắtŭrạ́* « pâtis ».

áᵒ

très rare. S'entend dans *mĭɛʰạ́ᵒ* « Michaud ». Le phonème est celui que décrivent les Phén. gén. (XI) : « écart des mâchoires tel que pour *é*, mais avec recul très net de la langue vers l'arrière et vers le haut de telle sorte qu'elle atteint très légèrement le palais au-dessus de la dernière molaire supérieure. »

ò

(fr. propre). Toujours bref : *bọ̀rdė* « arête de poisson » ; *lọɛʰė* « limace » ; *pŏrtạ* « porter ».

õ

variété nasalisée. Son identique au fr. de « rond, maison ». Bref, ou de durée moyenne à la tonique (correspond de façon régulière à *an* fr. : *tõ* « temps » ; *ɛᵇõ* « champ » ; *ɛʰõsẽ* « chanson » ; *õfọ̃* « enfant ».)

ó

(fr. sot, rôti, beau). Bref : *pŏkràsė* « étai léger » ; ou de durée moyenne : *dózạ* « dompter ». N'est long qu'à la tonique et devant une constrictive dentale sonore : *rṍzė* « rose ».

u

très commun. Bref, sauf à la tonique devant fricative dentale : *pṳ̄zė* « pouce » ; *pyṳ̄zė* « puce » (cf. *ărŭzụ* « arrosoir »).

BDD-A26559 © 1950 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:52 UTC)

c) Semi-consonnes.

ẅ

(fr. *u* dans huit, nuit, suite) : (*j*^{h}*mò*) *sẅĭtạyè* « se dit d'une jument « suivie » d'un poulain (qui a un poulain) ».

w

(fr. *ou* dans rouissage) : *pwèrè* « poire » ; *pwɛ̃* « pain » ; *fwạyè* « boue (de chemin) ».

y

yod. : *yár* « hier » ; *yĕsạ* « se dit de pousses pointant de tous côtés » ; (en position syntactique, se présente parfois comme phonème à rôle complexe : ex. pron. pers. provoc. de la 1re pers. et particule de liaison : *ĭ sé, y é* ; *ĭ sɑ̃, y ăvɑ̃* « je suis, j'ai ; nous sommes, nous avons »).

d) Diphtongues.

aè

subsiste dans le seul mot *sŭrj*^{h}*wɑ̃èrè* (x, 3°, d).

ài, ày

en voie de développement par suite de l'évolution de *l* (intérieur ou final) > *y*. Ex. : *sŭlạl* (I et II), *sŭlạy* (III) « soleil » ; *sŭlăla* (I et II), *sŭlăya* (III) « se dit de ce qui est exposé au soleil ».

Consonantisme.

Il comprend vingt consonnes, d'articulation assez molle, à l'exception des vélaires : *j*^{h}, *ɛ*^{b}.

p, t, k, b, d, g, f, v, m, n, s, z, s'articulent comme en fr.

a) Vélaires.

ɛ^{h}

expiration brusque et violente dans l'arrière-bouche ; la cavité buccale est arrondie, les lèvres et les dents à demi-écartées mais dans leur position normale ; la langue est ramenée en arrière et renflée à sa partie postérieure de manière que l'air expiré vienne frapper la partie arrière du palais (ex. : *ɛ*^{b}*à* « chat », lèvres et dents sont immobiles, la cavité buccale est arrondie, la langue, relevée dans l'articulation de *ɛ*^{b}, s'affaisse

BDD-A26559 © 1950 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:52 UTC)

et s'étale pour *à* ; le larynx, de même soulevé, revient à sa position naturelle). Dans le cas de : $\epsilon^h\grave{o}$, $\epsilon^b\acute{o}$, $\epsilon^h\acute{\alpha}$, $\epsilon^b u$, même position des organes bucco-pharyngiens, la masse d'air expiré vient frapper le palais aux points d'articulation respectifs des voyelles.

j^h

symétrique de ϵ^h ; souffle beaucoup plus fort que dans le phonème précédent ; certains patoisants ne peuvent prononcer un *j* correct (cf. « Georges ») ; expiration pharyngienne, brusque et violente ; (correspond à fr. *j* ou *ge-* dans l'écriture, à *h* aspirée dans l'articulation, $j^h\check{o}\dot{z}\dot{e}$ « Joseph » ; $t\dot{e}rj^h\dot{a}$ « toujours »).

^{h}

($^h\acute{a}$ « haut »). Phonème très voisin du précédent ; (ex. aucune différence appréciable de prononciation entre $j^h\acute{a}$ « coq » et $^h\acute{a}$ « haut, hauteur »).

ϵ

variété palatalisée de ϵ^h. Cavité buccale légèrement moins arrondie que pour ϵ^b, la position des lèvres et des dents restant la même. La partie médiane de la langue s'appuie sur le palais mou qu'elle abandonne en un brusque affaissement ; le point d'articulation est légèrement plus en avant que celui de *k*. (Le mouvement de la langue est voisin de celui qu'elle exécute de la pointe, à la base des dents, dans la prononciation faubourienne, d'où : tyarotte, tyulture « carotte, culture »).

$\underset{\cdot}{j}$

variété sonore de ϵ. Même dispositif articulatoire, mais point d'articulation légèrement plus en avant que pour ϵ ; la langue un peu moins renflée accomplit en s'affaissant un léger mouvement d'avant en arrière : $\underset{\cdot}{j}\acute{e}r\dot{e}$ « guère » ; $\underset{\cdot}{j}\acute{a}p\dot{e}$ « guêpe » ; $\underset{\cdot}{j}\ddot{e}t\dot{a}$ « guetter ».

b) Explosives.

k

assez mou à l'initiale, ou à l'intérieur du mot ou du groupe ; très tendu à la finale.

c) Vibrantes.

l

(fr. de langue, aligner, allègre).

BDD-A26559 © 1950 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:52 UTC)

l̪

variété palatalisée du précédent ; reproduit très exactement le phonème analysé dans les Phén. gén. XIII : « la pression, au lieu de s'exercer dans la région dento-alvéolaire, porte sur la moitié inférieure de la partie avant de la voûte palatine avec le maximum de pression vers le haut, et la pointe de la langue est passive contre les dents inférieures. La consonne n'est pas tendue. »

r

apical en toutes positions. Consonne assez molle. C'est la « vibrante linguo-palatale » des Phén. gén. XIII : « les bords de la langue adhèrent au palais dans la région au-dessus des canines et de la première molaire ; la pointe frôle très légèrement... la région immédiatement en arrière des alvéoles » ; *tạ̊rė* « terre ».

r, intervocalique marque parfois une légère tendance à s'écraser, le point d'articulation se déplaçant légèrement en arrière et prenant appui sur la partie médiane du palais mou.

fár à nyọ́r « foire de Niort ».

d) Nasales.

n̪

variété mouillée de *n* ; notée en fr. par la graphie *gn* : *ĭrạ̀n̪ė* « araignée » ; *n̪ạ̀ktạ* « grogner en lançant un coup de dent (chien) ».

B. — FAITS DE PHONÉTIQUE SYNTACTIQUE

a) Développement ou amuissement de phonèmes.

k

un *k* adventice se fait entendre à la finale de certains monosyllabes derrière *i*, *u*, *ȯ*, tendus bien que brefs (un très léger silence précède la chute de la langue qui détermine le son explosif).

ăbrịk (...*kạ*) « abri (...ter) » ; *ĕpịk* (...*jʰạ*) « épi (monter en épi) » ; *jᵇuk* (...*ka*) « joug (lier au joug) » ; *nik* (*dĕnĭjʰạ*) « nid (dénicher) » ; *nuk* (...*kạ*) « nœud (nouer) » ; *kl̪uk* (*kl̪ŭạ*) « clou (clouer) » ; *suk* « seul » ; *l̪uk* « loup » ; *lȯk* « lot » (*lȯ̆tė* « loti »).

Il se retrouve dans certains noms de lieux : Saint-Aubin-le-Clou [1]

1. Dict. top. Led., p. 246.

BDD-A26559 © 1950 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:52 UTC)

(Ecclesia Sancti Albini Clausi : Grand-Gaultier, 1300 ; Saint-Aubin-le-Cloux, 1517 ; ...le Clouc, 1751 ; ...le Clou, 1782 : Dict. top. de Ledain et Pouillé du Dioc. de Poitiers) [1].

r, s, t, f, k (dans *sə* « cinq »).

s'amuissent en finale absolue : *jʰu, tərjʰu* « jour, toujours » ; *dərmi* « dormir » ; *tərtu* « tous » ; *si* « six » ; *di* « dix » ; *sə* « sept » ; *üi* « huit » ; *nœ* « neuf ».

v

intervocalique, disparaît dans *trüa* « trouver » ; *kwa* « couver » ; *swõ* « souvent » ; *pərə* « pouvoir ».

t

passe parfois à *ɛ* : *Pwɛ̆ɛ́* (I) ; *Pwɛ̆tyé* (II, III) « Poitiers ».

d

passe parfois à *j* : *jábləˌ jĭmwɛ̃ɛʰə* (I) « diable », « dimanche ».

b) Mutations vocaliques.

1° alternance *à, ɛ̃* (type *bã, bɛ̃* « bon »).

ã : position antétonique, adjectif préposé.

ăvă bã ɛœr « avoir bon cœur » ; *dŏ bã pwɛ̃* « du bon pain ».

ɛ̃ : finale accentuée, adjectif postposé.

ŏl ə̆ bɛ̃ « c'est bon » ; *lə̆ răzɛ̃ sã bɛ̃ ă võdɛ̃ʲa* « les raisins sont bons à vendanger ».

Cette mutation se retrouve dans la double forme de la négation : *nã*, en face de *ĭ nɛ̃, tŭ nɛ̃, ə̆ nɛ̃, nyə*.

2° variantes *ɛ̃́, é* (type *bɛ̃́, bé* « bien »).

ɛ̃́ : finale tonique.

ŏ vă bɛ̃́ « ça va bien » (mais *y ŏ vŏ bé* « je le veux bien » ; *ŏl ŏ fŏ bé* « il le faut bien »).

ɛ̃́ : (ou *é* par assimilation) dans le mot phonétique.

ŏl ə̆ bɛ̃̆ k m ŏ fą « (litt.) c'est bien comme il faut » ; *ŏl ə̆ bə̆ vrɛ* « c'est bien vrai » ; (mais, avec redondance, *ŏl ə̆ bə̆ bɛ̃̆ km ŏ fą* » (litt. c'est bien bien comme il faut), c'est tout à fait ... ».

1. Cf. p. 22 a.

BDD-A26559 © 1950 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:52 UTC)

variantes *a*, *ó*, *u* (type *fá*, *fó*, *fu* « faut »).

ǒ fǒ dĕkõpą « il faut partir » (litt. décamper) ;

ǒl ǒ fó, ...*fą́* « il le faut » ;

ǒl ǒ fǒ pą́, ...*fu pą́* « il ne le faut pas ».

(On remarquera que deux de ces locutions adoptent indifféremment *ó*, *á* ou *ó*, *u* ; mais *u* n'est jamais employé dans les deux premières, non plus que *á* dans la première et la dernière.)

variantes *a*, *i*, *é*, *ó*, *àl̨*.

Ces mutations se rencontrent dans les diverses formes de l'adverbe d'affirmation où se retrouvent les étapes de la formation de fr. « oui ».

va (I, II); en voie de disparition rapide.

vwi, *vwĭtu* « (litt. oui, toi) » ; affirmation renforcée, avec idée d'obligation ou de possibilité personnelle ; par assimilation :

vwĕ tŭ bé « (litt. oui toi bien) », « certes, en ce qui te concerne ».

võ bé « oui bien, oui-dà, certes » ; (affirmation impersonnelle).

vwàl̨ (fém. *vwèlə*), (litt. oui-il, oui-elle) « oui, en ce qui le (la) concerne ». Composés : *vwăl bé*, *vwĕl bé*, affirmation renforcée.

variantes *ò*, *u*.

sò (I), forme vieillie « sous » (mais *dsu* « dessous »).

pǒr ume « pauvre homme » ; *pŭr drǫ́lə* « ... garçon » (par dissim.).

fŭtă ẽ kǒ d pwẽ « asséner un coup de poing » ; *fŭtă ẽ ku* « asséner un coup » (position antétonique ou finale accentuée).

c) Variations dans la quantité.

Conformes à la règle établie par l'abbé Rousselot (cf. Rousselot-Laclotte, *Précis de prononciation française*, p. 84) à propos de *á* ; la voyelle s'abrège de plus en plus à mesure qu'elle perd l'accent, au fur et à mesure qu'elle s'éloigne de l'accent. Ex. : *rą̆pə* « râfle » ; *rápé* « râpé » ; *rápą̆lą* « grapiller » ; *răpé d răzẽ* « râpé de raisin ».

d) Écrasement de phonèmes.

ə féminin.

ăϵ^h(ə)tą, *y ăϵ^hètə*, *y ăϵ^htą̃* « acheter, j'achète, nous achetons » ;

p(ə)lą, *ǐ pèlə*, *ǐ plã* « peler, je pèle, nous pelons ».

La voyelle sonore disparaît dans certains cas, fondue en semi-cons. avec la cons. subséquente :

ǐ pwă pă ǒ dirə (*pwá* = *pŭvá*) « je ne pouvais pas le dire ».

BDD-A26559 © 1950 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:52 UTC)

Il y a parfois fusion de voyelles en hiatus :

vwàl, w (i) àl ; w (i) èlè ; VII, 4°, a.

Dans le parler continu et rapide :

1° le yod s'efface : *ŭn gŭlàyè, ŭn gŭlă d ăfwérè* « une bouchée, une petite quantité de choses (litt. d'affaires) » ;

2° l'écrasement est parfois en liaison avec la finale des mots ou de la syllabe qui la précède :

se produisant quand cette finale est vocalique,

l ă t ăm(è)nĕ l (è) ɛʰvá « il a amené le cheval » ;

mais non quand la finale est consonantique,

l ămĕn(è) lè ɛʰvá « il amène le cheval ».

3° Il peut y avoir recouvrement de phonèmes à la finale :

dorm-á « dorm(ez-vous) »

bŭnŭm Bărbá ? « bonhomme (père) Barbaud ? »

sĭ n dŏrmá « si (je) ne dormais » (fo norm. de l'imparf.)

ke vdery-á ? « que voudri(ez-vous) ? »

e) liaisons consonantiques.

Le patois manifeste une tendance constante et rigoureuse à proscrire les hiatus ; de ce chef, les particules de liaison y sont nombreuses en quantité, peu variées en nature, *t* et *z* tendant à supplanter celles qui correspondraient normalement aux formes françaises.

ă l ă t ŭn ô « (litt. il y a un an) l'an passé, à cette date » ; *ăvă trô t ă fwérè* « (litt. avoir trop à faire), être accablé de travail » ; *ĭ lŭz ĕ dị* « je (le) leur ai dit » ;

ôl ĕ pĕr z ǫ́ (z èlè) « c'est pour eux (elles) ».

D'autres liaisons semblent procéder d'un fait de pensée plus ou moins confusément perçu, parfois appuyé par l'analogie (idée de pluralité, p. ex. *sɛ̃ z ụ* « cinq œufs »).

C. — APERÇU DES TRAITEMENTS PHONÉTIQUES

Il ne saurait être question ici de présenter une étude un peu complète, et surtout raisonnée, de l'évolution phonétique de nos parlers. Mais leur place géographique dans une zone mitoyenne entre les deux groupes dialectaux qui se partagent le sol gallo-roman, les dialectes français et les dialectes provençaux, nous impose l'obligation de les « situer », d'abord, par rapport à la phonétique de ces parlers. Dans les quelques

BDD-A26559 © 1950 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:52 UTC)

pages qui vont suivre on trouvera donc, presque sans commentaire explicatif, mais seulement à titre de memento pour l'interprétation de nos matériaux morphologiques et lexicologiques, comme l'esquisse phonétique minima d'un parler du « franco-provençal » de l'Ouest. Il va de soi que le lecteur curieux se reportera aux études systématiques et détaillées qui, depuis la prospection divinatrice d'Ascoli (« Archivio glottologico italiano », III, 1874), ont eu pour objet l'étude du « franco-provençal » de l'Est, et ont fait négliger le nôtre qui, on va le voir, pourrait être dénommé : « franco-provençal de l'Ouest ».

Le Consonantisme.

a) Dentales intervocaliques [1].

Retorta, nom de la « hart », est à Aiript *ryǫ̀rtə* (f) ; cotariu [2] y est *kwá* (m) « coffin ». La carte D 1609 de l'*ALF* présente la conservation de la dentale sonorisée *d* sur une ligne en arc de cercle jalonnée par les points 548 (au delà de la Gironde), Dordogne 634, 612, Haute-Vienne 605. Nous sommes, à Aiript, bien loin de ces points ; nous sommes bien loin aussi de *d* évoluant en *z*, et nous ne soupçonnons pas *tr*, *dr*, évoluant en *ir* [3].

1. Cf. chez Morf, Spr. Glied., la carte VII donnant, d'après l'ALF, les isoglosses de : lat. *k* > *g* (securu) ; lat. *t* > *d* (rota) ; lat. *p* > *b* (sapere), et lat. *a* conservé.

2. cotariu > *kwá* « coffin ». M. Gamillscheg (Spr. Gl., p. 80, 81) a noté, d'après l'ALF, dans la région poitevine au sens large (surtout Vienne). des formes qui paraissent continuer *t*, par une étape intermédiaire *d*, en *z* ; (cf. Oratorium (Dict. top.), vers 1400 : Ouroux et Houroux, Oradour (s/Glane). Ces formes, si elles conservent en droite ligne une forme latine, nous paraissent remonter à un type étymologique *cotiariu, qui se serait constitué sous l'influence de acutiare.

Quant à *porozelo* « oseille », cité p. 80 comme continuateur de paratella, il a subi l'influence de « oseille ».

(Görlich cite : *Nadal*, Coutumes de Charroux.)

3. M. Gamillscheg (Spr. Gl., 82-3) a cru pouvoir établir que l'ancien poitevin avait connu le traitement provençal de -tr- > *ir*. A cet effet, il invoque, — outre un « arais » (charrue, « allai à l'arais » labourer, qui serait issu de « araire » et n'est en réalité qu'une simple graphie de patoisant amateur pour le mot issu de arellu) — le traitement de lutra, loutre. L'ALF (carte 1614) fournit des formes angevines « louère » qu'il faudrait, selon cet auteur, rattacher à l'ancien poitevin.

En réalité, ces formes correspondant à « loutre » (forme savante) remontent à un type lutria, mentionné dans le REW 5187, et dont M. Duraffour a établi l'existence en franco-provençal. Cf. la forme du point 924 de l'ALF, celle de Magland (Haute-Savoie) — Vox Romanica, I, 164-5, de Saint-Étienne (Vey), et enfin anc. fr. « loirre » dans les

BDD-A26559 © 1950 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:52 UTC)

Notons prata, *pra* (*Mŏprą*) [1] « male prée » ; *prąyė* « prairie ». En revanche, le morphème féminin du participe passé -ata est *-ąyė* ; le suffixe -ata marquant la contenance a deux formes : l'une extérieure de groupe : *ün brăsąyė* « une brassée », l'autre intérieure : *ŭn brăsă d fẽ* « ... de foin ». A noter aussi le provençalisme *dĕbădą* « ouvrir la bouche pour parler » (à côté du simple *bădą* « ouvrir la bouche »).

b) Occlusives labiales.

p est, de par sa constitution, plus robuste qu'une dentale. Le traitement normal de nepote est *nvu*, de coperta, *kuvą̆rtė* « couverture de lit ». Mais plusieurs mots, à Aiript, présentent, concurremment avec le *v* français et franco-provençal, le *b* provençal ou gascon ; ce sont : *să̆bẽ* « savon » ; *ɛʰą̀brė* et *ɛʰą̀vrė* « chèvre » ; *ɛʰĕ̆brọ̀tė* et *ɛʰĕvrọ̀tė* « chevrette » (mais *ɛʰĕ̆brą́* « chevreau », à Aiript, est à Saint-Gelais (510 de l'ALF) *ɛʰĕvrą́*, où l'on note aussi : *să̆vẽ* et *ɛʰą̀vrė*, fo unique). Cf. de même *să̆bą̀tė* et *să̆vą̀tė* « savate » (mais *sąbă̆rẽ*, IX, 3°, a) ; *ɛʰą̀rbė* (f) « chanvre » ; *ră̆bętė* (f) « colza » ; *ră̆bă̆ną́* (m), V, 4°, a. La forme melloise *ɛʰbė* « chevet » ne dépasse pas Prailles au nord et n'intéresse pas notre secteur [2].

Grandes Chroniques de France, III, 152. Ce « loirre » a été, souvent, mal compris et confondu avec « loir » (Godefroy). On se reportera enfin aux formes données par E. Rolland, *Faune populaire*, I, 54 ; VII, 126 : elles ne permettent aucun doute sur la présence du type : lutria en gallo-roman.

1. *Mŏprą́*, lieu-dit, 2 km. e. d'Aiript.

2. Sur les faits, voir Lex., IX, 2°, a ; IX, 2°, d ; IX, 2°, e ; IX, 3°, a. L'origine du *b* gascon est expliquée par G. Guillaumie à la page 27 de son livre. Il s'agit là d'une évolution *v* en *b* (p. ex. *se leba* « se lever » ; *bèné lou beire* « venez-le voir ». Nous examinons ici des *b* qui ont une autre origine. Ils correspondent à des *p* intervocaliques latins qui, selon la règle posée dans les « Évolutions phonétiques » devraient être *v*. (A Saint-Pierre-de-Chignac, qui est en zone provençale, ces *p* intervocaliques évoluent normalement en *b* : *nebu* « neveu » (— par opposition à Aiript : *nvü* —), carte 907 de l'ALF, qui peut servir de base pour le tracé de l'aire française avec *v*, de l'aire provençale avec *b* ; p. ex. 1/3 de la Charente est provençal, les 2/3, à l'Ouest, sont « français »). (Cf. *ɛʰą̀rbė*, irrégulier à Aiript, et *charbe* régulier à Saint-Pierre-de-Chignac.)

A Aiript nous nous occupons de cas particuliers qui constituent une exception à la règle : $^{voy}p^{voy} > v$. Ce sont des mots migrateurs qui, dans d'autres régions aussi, dans le Forez, et en franco-provençal, apparaissent sous une forme provençale, avec *b*. Donc cette exception se rattache à celle qui fait apparaître un *d* là où la dentale primitive devrait avoir disparu ; de même un *k* où un *g* là où l'occlusive vélaire devrait s'être changée en constrictive. Les aires ainsi constituées en pays poitevin sont l'indice de zones de relations sociales plus étroites qu'ailleurs.

BDD-A26559 © 1950 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:52 UTC)

La prononciation bilabiale de *v* initial latin s'est conservée dans vanu > *vvẽ* « faible, sans force ». C'est la prononciation bilabiale de *v* issu de *p* qui explique son amuissement dans *trŭą* « trouver » ; *pĕrbwẽ* « provin » et ses dérivés, etc.

c) Vélaires.

La palatalisation des vélaires est un trait caractéristique des parlers provençaux de la région nord et des parlers français : exsucare > *ĕsŭjʰą*, *...ą* « essuyer, essuie-mains » ; plicare > *plą̆ᵉyą* « plier » ; pacare > *pwĕ̆ᵃyą* « payer ». Nous nous contenterons de noter les points, d'ailleurs très importants, par lesquels le consonantisme d'Aiript se distingue du consonantisme français.

1° Les occlusives vélaires se palatalisant progressivement devant voyelle d'avant secondaire aboutissent à une chuintisation. C'est le cas de coxa > *ȼą̈sè* ; *cocere > *ȼą̈rè*.

On comparera à ce *ȼ*, chuintante palatalisée, le *j* des mots : *ji* « gui » ; *jąpè* « guêpe » ; *jęrè* « guère » ; *jẽpę* « attifé ».

2° La palatalisation des vélaires devant *a*, ou la forme prise par *i* devant *a*, affecte une forme particulière, dont le trait essentiel est la production d'un souffle, noté dans nos graphies par *ʰ* qui indique un élément accessoire concomitant. Un observateur étranger, peu familiarisé avec le phonème *ʰ* peut le ressentir comme un élément essentiel. Edmont, enquêteur de l'*ALF*, et qui visait, suivant les instructions expresses de son maître d'œuvre Gilliéron, à ne noter que des impressions (il était fort éloigné de vouloir normaliser les phonèmes perçus par lui, et aucun observateur scientifiquement doué ne saurait aujourd'hui normaliser, voire « schématiser », ses impressions), a traduit ses perceptions par un simple *h* là où nous avons noté *jʰ* [1]. Il va de soi que les modalités de ces articulations sont extrêmement variées et que le champ de notre enquête, avec les régions limitrophes, demanderait de façon urgente une enquête palatographique.

3° Un trait, peut-être moins original, mais très significatif aussi de ce consonantisme de nos parlers est l'absorption des vélaires :

1. M. Duraffour nous fait observer que, interrogeant M. le Dr Raillou de Prahecq, bon connaisseur de son patois, en 1931, il a perçu à l'initiale de *ȼʰõtą* (Aiript « chanter »), un phonème sensiblement identique à la constrictive vélaire de l'allemand *x* (dans « ach »).

BDD-A26559 © 1950 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:52 UTC)

^{voy} *b* ^{voy} et *v* secondaire : *kwa* « couver » ; *trŭą* « trouver » ; *swõ* « souvent », bovina > *bwịnė* (mouche =) [1] ; (procède de l'articulation bilabiale, et non labio-dentale, des labiales, probablement conservée du latin : vanu prononcé *ḫanu*, trait aquitain commun avec l'espagnol).

d) traitement de *l* :

Il y a vocalisation de *l* dans *kŭrtyų* « courtil » ; *fŭrnyų* « fournil » [2].

Le traitement des groupes consonantiques *kl*, *gl*, en poitevin, et en particulier à Aiript, donne lieu à des considérations d'un intérêt primordial pour la théorie des évolutions phonétiques.

Au premier coup d'œil, on constate un certain flottement dans la forme des mots dont l'etymon contenait, intérieur non appuyé, ou initial de syllabe après consonne, ces deux groupes. (Cf. à Aiript, les mots : « glace », « gland », « étrangler », « clef ».) Si l'on s'en tenait à l'inspection superficielle des cartes de l'*ALF*, on serait porté à croire que, dans ces groupes, *l* s'est palatalisé et qu'ils ont en principe abouti à *kl̨*, *gl̨*, et, surtout à l'intervocalique, à *l̨*. On peut établir à coup sûr que cette conception n'est pas conforme à la vérité. C'est, à l'exemple des « Phén. Gén. », le criterium des fausses réfections qui va nous ouvrir une voie nouvelle. (Cf. Phén. Gén., p. 239 et 254 b) [3]. Il y a, à cet égard, une argumentation qui est facile à poursuivre. Nous la donnons telle qu'elle s'est faite dans notre esprit.

Le parler d'Aiript présente un mot *yẽe^{h}ą* « hocher de la tête ». M. Pierre Moinot donne ce mot sous la forme *yẽḫė* et le définit en ces termes : « se dit à Clussais (canton de Sauzé-Vaussais), des animaux qui balancent la tête d'un air menaçant ou provocateur ». L'étymologie de ce terme s'impose : il provient d'un dérivé du germanique klinka et correspond littéralement au fr. « clencher », au sens de « s'abaisser comme une clenche ». (Cf. à Vaux, *tyẽṣ̨a* « s'incliner, tomber en s'inclinant comme une branche chargée de fruits » ; Terres froides, n° 3424 du Dict. de Devaux).

1. V, 2°, f.

2. Cf. A. Duraffour, *Ancien franco-provençal avil, avieuz* : « rucher, essaim », Zeitsch. f. romanische Philologie, 57, 1937, Festschrift Karl Jaberg, p. 384.

3. M. A. Duraffour est revenu à plusieurs reprises sur cette question, en particulier à propos de la thèse de M. Bengt Hasselrot « Les dialectes d'Ollon », dans un compte rendu où prime le point de vue méthodologique : in *Studia Neophilologica*, 10 (1937), 166-181 ; *Romania*, 61 (1935), 105-108, pour l'explication de deux formes concurrentes de « aboucher » en Suisse : *abotsi*, *abokl̨a*, et 62 (1936), p. 260.

BDD-A26559 © 1950 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:52 UTC)

M. A. Duraffour regarde ce mot comme un mot-témoin pétrifié d'une évolution phonétique qui s'est faite par les étapes suivantes : *kl*, *kl̥*, *ɛl̥* [1], *l̥*, *y*. Tous les mots à l'initiale *kl* ont dû subir la même évolution, mais arrivés au point extrême, ils ont fait machine en arrière, et sous l'influence, soit du français, soit de parlers régionaux considérés comme supérieurs, « directeurs » suivant le terme établi, ils sont revenus sensiblement au point de départ. C'est ainsi qu'aujourd'hui claru se présente sous la forme *kl̥á(r)*. Mais ceci ne s'est produit que parce qu'à côté de **ya* « mutilé » phonétiquement, il y avait, dans la conscience linguistique du patoisant, *kla*; *kl̥á* est un moyen terme entre *kla* et **ya*. Et la même chose se serait produite pour *yɛ̆ɛʰa̤*, si le patoisant avait eu connaissance d'un terme « clencher » [2], avec *kl*, et de sens identique ; l'absence de ce terme a fait que *yɛ̆ɛʰa̤* en est resté au statu-quo ou, comme on dit, n'a pas « régressé ».

Soit maintenant un terme poitevin bien connu : *chail* « caillou » attesté en 1470, et, dans les patois modernes, sous la forme *ɛʰà̤l̥* (I, II), *ɛʰà̤y* (III). La documentation du *FEW* (II, 94 a et ss) sur ce mot, comme sur une infinité d'autres de notre domaine, ne laisse que peu de chose à désirer ; il est ramené, sur la foi de bonnes autorités, en particulier A. Thomas (Nouv. Essais, p. 192 et ss), à un type gaulois caljo = pierre (d'où, en particulier, les dérivés français *chaillot*, *chaillou*, aujourd'hui « caillou »). A un singulier masc. (ou neutre) caljo correspondait un féminin, procédant du pluriel neutre (cf. prata, *pra* « prairie », p. 14 a), à sens collectif ; c'est ce « chaille » (non pas dérivé, comme l'écrit M. v. Wartburg) qui est abondamment documenté par le *FEW* : *chaille* dans le Doubs, à Neuchâtel « terre marneuse ou remplie de cailloux », « débris de carrière ». Au sens, tout à fait voisin, de « pierraille fine », « débris d'une pierre taillée au marteau », on a, à Aiript, une forme *ɛʰà̤kl̥ɛ̀* (*ɛʰă̤kl̥a̤* obstruer par du *ɛʰà̤kl̥ɛ̀*, ppé *ɛʰă̤kl̥ɛ̆̃*, ...*a̤yɛ̀*). Il ne peut

1. M. Duraffour a signalé (Phén. gén., p. 241) une forme charentaise *ĉl̥é* de clave, et il avait pressenti, en 1931, avant de connaître le détail des faits, les « attaches indéniables » qu'ont à cet égard, les parlers de l'Ouest français avec ceux de l'Est « jusqu'à la frontière linguistique de Gruyère ».

2. Le fr. « clair » est de longue date familier au patoisant saint-maixentais ; il double le terme patois dans la conscience linguistique du sujet parlant. Par contre « clencher » est inconnu dans le passé et le présent, de même que ses composés « enclencher, déclencher » sauf dans l'expression popularisée par le journal : « déclencher une guerre » que le patoisant comprend sans jamais l'employer.

BDD-A26559 © 1950 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:52 UTC)

y avoir, après ce qui a été exposé, qu'une interprétation phonétique de cette forme : *-lj(a)* était, à Aiript, arrivé à *ļ*, lorsqu'il s'est produit, dans le parler, un mouvement de régression ou de réfection qui a ramené les mots, nombreux, avec *ļ* ou *y* à *kļ*; *ɛʰạļė* ou *ɛʰạyė* a été saisi dans ce vaste mouvement (cf. l'expression des « Phén. Gén. », p. 242) et il a été indûment refait en *ɛʰạkļė*; c'est ce qu'on peut appeler une « fausse régression » [1]. On peut se demander, maintenant, pourquoi *yɛ̃ɛʰạ* n'a pas régressé, alors que *ɛʰạyė* régressait brutalement, « aveuglément » et cela à l'intérieur d'un même petit patois. La réponse, bien simple semble-t-il, est que la phonétique, même ramenée à des formules un peu générales, n'est pas affaire de logique rationnelle. Il existe (Gilliéron, et ses élèves, ne se sont pas lassés de le dire sous toutes les formes), non des lois générales, mais des histoires de mots particuliers. Ces histoires, on le voit par notre exemple, ne sont pas pourtant une poussière de faits qui échappent à la science : elles ont leur logique, tout en ayant leur incohérence. Il n'en reste pas moins que c'est par la découverte des régressions, vraies ou fausses, qu'on peut seulement arriver à déceler, de façon certaine, les formules générales des évolutions phonétiques.

Le Vocalisme.

A de toute origine, en toutes positions.

Les différents traitements n'apparaissent pas nettement au premier coup d'œil.

Accentué entravé : aucune divergence par rapport au français et au provençal : arbore > *ạbrė*; caballu > *ɛʰvạ́*; vacca > *vạɛʰė*; *barga (gaul.) > *bạrjʰė*, (x, 3°, e).

Accentué libre : le timbre n'est pas sensiblement modifié devant :

l : sale > *sá*; calma (gaul.) > *ɛʰạ́mė* (*FEW*, II, 101 et ss); natale (prov. nadal) > *ná* « Noël »; dextrale > *dětrạ́*; ala > *ạlė*; pala > *pạlė* « pelle, vanne », dér. *pălėtė* (f), *pălẽ* (m) « pelle à feu », *pălăyạ* « remuer à la pelle »; calidu, ...a > *ɛʰá*, *ɛʰạdė*, p. 22 b.

s : nasu > *ná*. (La carte 908 de l'*ALF* montre que la limite septen-

1. C'est par là que s'explique l'« intrusion » de *ļ* invoquée pour l'explication de la forme prise par sitellum à Aiript (sons E, p. 24 c, 25 b et note 1).

BDD-A26559 © 1950 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:52 UTC)

trionale de l'aire « provençale » de conservation de cet *a* passe immédiatement au nord des points 510 et 511 du départ. des Deux-Sèvres) [1-2].

La confusion commence à apparaître devant *r* : amaru, ... a > *ămą́r*, *ămę́rė* ; claru, ...a > *klą́*, *klę́rė* (cf. *ăvę́rė* « avare », X, 3°, c) ; *pę́rė*, *mę́rė* « père, mère » sont sûrement français ; *mą́r* vient plus probablement du rivage vendéen que de Paris.

Les divergences sont plus grandes encore devant *n* ; annu évolue normalement en *ō* ; campu en *ɛ́ʰō* (cf. *ɛ́ʰōpį* « bâtard ») ; *a* libre donne : *ō*, planu > *plō* (mais plana > *plą̀nė*) ; lana donne *lę̄nė* (cf. *vĕrsę̄nė* « partie labourée d'un champ ») ; pane > *pwę̄*, manu > *mwę̄*, fame > *fwę̄* présentent une insertion de *w* après consonne labiale.

Le problème est particulièrement délicat à propos des verbes de (1) :

1° -are semble continué sans changement par *a* : *ɛ́ʰōtą̄* (1). Pareillement ont *a* les substantifs assez nombreux terminés par le suffixe -are ; maxillare > *mĕslą́* ; *subtelare > *sŭlą́* ; singulare > *sōlą́* ; collare > *kŏlą́*. En face de l'infinitif en *a*, le participe passé correspondant à -atu est en *é* (s. et pl.) : *ɛ́ʰōtę́* « chanté ».

2° *a* et *é* sont également les morphèmes d'infinitif et de ppé des nombreux verbes où -are est précédé de palatale (afr. *ier*, *ié*, par opposition à *-er*, *-é*) : manducare, ...atu > *mē̆jʰą*, ...*ę́* ; *tardicare, ...atu > *tă̆rzą*, ...*ę́* ; *fimoricare > *fŭmŏrjʰą*, ...*ę́* ; *gentiare > *jʰōsą*, ...*ę́*, (« balayer », mot-type de l'Ouest français) ; *adnoctare > *ănă̆tą* (afr. anuiter) ; periculatu > *pĕrlę́* (v, 4°, j). Le suffixe -idiare donne *-ă̆yą* (cf. ci-dessus sons pala), afr. -eyer.

3° -ata, morphème du ppé féminin, est représenté, qu'il y ait ou non précession de palatale, par *-ą̀yė*. Il en est de même du suffixe nominal indiquant le contenu ; toutefois, la forme pleine en *-ą̀yė* ne se trouve

1. Il vaut la peine de remarquer que l'aire de conservation de *a* + *l* coïncide exactement avec celle de la dénomination provençale Natale de la fête de Noël (à Aiript : *nă*), par opposition à « Noël » Notale, et *Chalendes* du franco-provençal méridional. Voir J. Jud, *RLiR*, X (1934), carte 2 de l'article : sur l'histoire de *La terminologie ecclésiastique de la France et de l'Italie*. Ce type est naturellement celui qui figure dans la zone où a été écrite l'*Estoire de France* saintongeaise : les deux manuscrits, dont la langue n'est pas absolument identique, ont (p. 68 a et b) la forme *naau*, avec *t* intervocalique régulièrement amui.

2. On notera aussi la présence en Poitou du type « abergier » avec un vocalisme *a* (d'origine gotique), identique à celui du franco-provençal (d'origine burgonde), en opposition avec *e* du français « hébergier », REW, 4045, et J. Jeanjaquet, dans *Glossaire des patois de la Suisse romande*, I, 53.

BDD-A26559 © 1950 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:52 UTC)

qu'à la fin d'un groupe articulatoire (cf. remarque, p. 14 a). *bukata (fr. buée) est *bŭjʰą̀yè* « lessive ».

Dans le mot prata, neutre pluriel, conçu comme un féminin collectif au sens de « prairie », et où la suite de phonèmes -ata n'est pas sentie comme un suffixe, la forme de notre dialecte est *pra* (*Mŏprą́*, XI, 1°, b et p. 14 a ; cf. *ná*, de Natale, cité plus haut) ; elle représente le traitement normal, c'est-à-dire provençal et aussi franco-provençal (dauph. *pra*), de nos parlers.

Y a-t-il des faits qui peuvent être invoqués pour attester, comme dans le français et dans le franco-provençal, une action de la palatale sur *a* subséquent ? Nous disposons, à cet égard, de deux précieux mots-témoins. Le premier est cadere, demeuré dans la troisième conjugaison latine et proparoxyton ; il a abouti à *ɛʰą̀rè*. Le deuxième, particulièrement précieux par son évolution sémantique originale qui l'a soustrait aux influences analogiques, est *ɛʰą̀* (afr. chief, apr. cap) [1] < capu, au sens de « trayon de vache » (*FEW*, III, 341 b) [A], passé aussi à l'état de pronom (le *FEW* n'a pas connaissance de cette évolution) au sens de « aucun » [B].

A. Voici les formes citées par M. v. Wartburg : Poitevin : *chie* « pis de vache ou de chèvre » ; Chef-Boutonne, Aunis : *chet* ; Aunis, Ré : *cheu* « trayon » ; Elle : *chet* ; Deux-Sèvres (point 510 de l'ALF, d'après carte 1739) : *ɛʰą̀*.

B. Les faits exposés ci-dessus ont échappé à l'attention de Mlle T. Scharten, qui avait pourtant à sa disposition les mêmes documents que le FEW, donc connaissait notre *ɛʰą̀* d'Aiript. Dans sa carte 2, elle a délimité, d'après l'ALF, une zone comprenant les points 510 et 512 qu'elle appelle l' « isola provenzaleggiante delle Deux-Sèvres ». Il y aurait là, selon elle, une survivance de l'état phonétique primitif de la région poitevine. Cet état aurait été ensuite incomplètement recouvert par des poussées successives, venant du Nord, du phonétisme français. Ce va-et-vient d'influences méridionales ou septentrionales est celui que M. E. Gamillscheg avait cru pouvoir admettre (non sans avoir songé, — cf. *loc. cit.*, p. 95, — à un apparentement possible du poitevin et du franco-provençal). Il y aurait lieu de le soumettre à une critique très large ; cette discussion ne sera probante que lorsqu'auront paru, sur les parlers de l'Ouest, de nouvelles monographies

1. Aux formes citées par Görlich (*op. cit.*, p. 24-5), on peut ajouter celles du toponyme *Chef-Boutonne* (arrondissement de Melle), très variées avec *e* et *ie* : Caput Vultunne 1080, *Chevotonne* 1300, *Chiefvetonne* 1473, *Chiefvoultonne* 1498, *Chevoutonne* 1598, *Cheboutonne* 1638 et 1647 (Dict. top. Led.).

On relève dans l'*Estoire de France* saintongeaise les formes alternantes : *cerchier* (Ms Lee) et *cercher* (Ms 5714, écrit comme l'autre à la fin du XIIIe s.) ; de même : *chiep* (caput) 18 a, et *chep* 18 b ; *chief* 42 a et *chep* 42 b ; mais *de rechiep* 89 a et *de rechep* 89 b, *pechie* 42 a et *peche* 42 b. Nous avons donc ici le traitement français, avec *-ier* et *er* tendant à se confondre, comme il est arrivé en moyen français.

BDD-A26559 © 1950 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:52 UTC)

méthodiques tenant compte également de tous les documents historiques connus. En tout cas, les phénomènes que nous avons établis nous paraissent d'ores et déjà suffisamment solides pour justifier le sous-titre que nous avons donné à notre étude : « franco-provençal de l'Ouest. »

(En face de ce traitement normal de capu, *ɛʰá* (f. *ɛʰére*) « cher, ...ère », qui paraît continuer caru est, sans nul doute, un mot de marché emprunté avec une forme provençale, comme *mărɛʰé* lui-même est emprunté au français.)

Dans ces conditions, il n'est pas possible d'admettre que les formes représentant aujourd'hui dans notre dialecte manducare, *tardicare, etc., les continuent phonétiquement. *Tardicare ne peut pas être, par évolution régulière, *tărza* dans un parler où, incontestablement, capu(t) aboutit à *ɛʰà*. Cette forme d'infinitif est une forme secondaire, provenant, par analogie, de la catégorie des verbes du type *ɛʰõta*.

Quant au participe passé en *-é* de *ɛʰõta* et de ses congénères, il est tout naturel de le considérer comme provenant par analogie de la catégorie des verbes du type à précession de palatale, où *mɛ̃jʰé* était phonétiquement régulier. Dans les deux sections de la conjugaison en -are l'analogie a joué ainsi en sens inverse, phénomène très naturel par lequel se serait conservée l'ancienne opposition, depuis longtemps disparue, des types d'infinitif *ɛʰõta* et **mɛ̃jʰé*.

Le terrain étant ainsi déblayé, nous pouvons compléter notre tableau des traitements de *a* :

garba (germ.) est *jʰårbe* (ou *jʰàrbe*) ;

en face de pala > *pàle*, scala > *ĕɛʰàle* « échelle » (dér. *ĕɛʰàlá* (m) « petite échelle »), notons la famille de carru, carra > *ɛʰáre*, carricare > *ɛʰărjʰa*, ppé *-é* ;

en face de annu > *õ*, de ambitame > *õdõ* « andain », cf. cane > *ɛʰɛ̃* (fém. *ɛʰɛ̀nɛ*), cancere > *ɛʰɛ̃tre* « labour transversal à l'extrémité d'un guéret » [1].

Le traitement de *a* suivi de consonne palatalisée se résume dans les correspondances suivantes :

palea > *pàlɛ* (dér. *pălá*, x, 3°, e, par suff. -aceu) ; pour gaul. caljo « pierre » (*FEW*, II, 94), voir aux consonnes, traitement de *kl* ;

aranea > *ìràɲe* (mais musaranea > *mŭzĕròɲe* ; cf. *fania (germ.) >

1. Dict. top. Led. : Chenstra (1124-1134), La Cheintre, h. cnes de Chavagné et de Sainte-Néomaye.

BDD-A26559 © 1950 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:52 UTC)

jǫ̀nė « boue » donné par l'*ALF*, et au même point 510 : *ĭrǫ̀nė* ; à Aiript : *fwą̀nė* et *irą̀nė*) ;

radiu > *ré* (dér. *răyą* (1) « rayonner ») ; magis > *mwé* avec insertion de *w* ; aqua > *ęvė* (dér. *ĕgą̀l* par suff. -aculu « rosée ») ; nascere > *nętrė* (ppé *nĕɛ̯u*) ;

lacte > *lė* ; vervactu > *gărė* (f. *gărętė*, x, 3°, e) ;

propagine > *pĕrbwẽ* (x, 3°, e) ; fraxinu > *frą̀nė* (adj. dérivé : *frą̀nǫ̀lė*, ...*ęlė*, v, 2°, f).

Groupe avu : clavu > *klu̯uk* (avec *k* dit parasite) [1], *ALF* 510 et 511 (v. dér. *klu̯ăą* (1) « clouer »). C'est ce groupe qu'on a dans : Pictavu « Peitau, Peito, Peicto », (Görlich, p. 26). A Aiript, *Pwĕɛ̯ę́* (I), *Pwĕtyę́* (II et III), vient de Pictavis, abl. pl. du nom du peuple.

Suffixe -ariu, ...a : primariu, ...a > *pĕrmą́*, ...*ęrė*, étendu analogiquement ; *vĕrjʰą́* « verger » ; *bĕrjʰą́*, ...*ęrė* « berger, ...ère » ; panariu > *pănạ́* (dér. *pănrą̀yė* (f.) « panerée ») ; focariu > *fŭjʰą́* « âtre ».

Suffixes divers :

-aculu > *-ą̀l*, fréquent dans les noms d'agent : *ĕmŭɛʰą̀l* (x, 3°, c) ;

-aceu > *-a*, *ĕgrĭnạ̀* (+ in + aceu) ; cf. glaciu > *gla* ; solaciu > *sŭlạ* (vii, 1°, c) ;

-aticu > *-ą̀jʰė* ; *aetaticu > *ą̊jʰė* ;

-aldu > *-a*, *grĭmą́*, ...*dė* « grognon » (cf. *ɛʰą́*, ...*dė* « chaud, ...e »).

A en position protonique.

calore > *ɛʰă̊lǫ̀r* « chaleur » ;

ma(n)sione > *mwĕ̊zẽ* « maison » ;

captivu, ... a > *ɛʰĕ̊ti*, ...*vė*, (vii, 4°, c).

I

Sans être dépourvu d'originalité, le traitement poitevin de *i* est facile à caractériser :

lĭxīvu a donné *lĕ̊sį* « eau de lessive » ; le suffixe -īvu, -īva : *-i*, *-ivė* : *tă̊rdį*, ...*vė* « tardif, ...ve » ;

prįmė « précoce » est : soit un masc. d'après la forme féminine, soit un adj. verb. tiré de primare ;

1. Sur le *k* parasite, très répandu dans les patois du Valais suisse, cf. J. Jeanjaquet, *RLiR* « Les patois valaisans » (*RLiR*, VII, 45-9).

M. A. Duraffour, qui appelle ce phonème un « phonème de déclic », en a traité dans ses *Phén. gén.*, p. 71 et ss.

BDD-A26559 © 1950 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:52 UTC)

i est le morphème des verbes en -īre latin ; il se trouve aussi dans les verbes inchoatifs qui procèdent d'une finale en -*escire : *nĕgĕrzi* (2) « noircir » ;

fīcu donne *fi* « verrue » ; mīca + itta > *mĭjʰètə* (dér. *ĕmĭjʰa* (1) « émietter ») ;

spīcu est représenté par *ĕpik* ; nīdu par *nik* (avec *k* parasite) ;

suffixe -īnu, ...a : *faginu > *fwẽ* « fouine » (type de l'Ouest) ; bovina > (*mŭɛʰ*) *bwinə*, (v, 2°, f) ; *calina (dér. de calere) > *ɛʰălinə* (f), (iv, 3°).

Le traitement de -īle montre une vocalisation, très répandue ailleurs, de *l* devant *s* de flexion : fīlu > *fyu* « fil (à coudre) ».

Il y a une originalité curieuse dans l'évolution de *i* précédant *l* final : fĭliu > *fàl*, mais *fèlə* « fille ». *ăvràl* « avril », suppose ainsi un étymon *apriliu, postulé déjà par Antoine Thomas, d'après martius (et junius, julius), pour expliquer afr. (Roland) *avrill*, D G. Les formes d'Aiript correspondant à afr. *til* et *mil* sont *tàl* et *màl* qui s'expliqueraient par *tiliu et *miliu ;

*umbilīculu > (*nã*) *bŭràl* « nombril » ; ducīculu > *dŭzàl* « doisil », mais *nucicula > *nŭzɛ̆lə* ;

ad vitam + are est *ăvya* (1) « allumer » (*ălŭma* dans l'interrogatoire par questionnaire de l'*ALF*), qui se rencontre aussi à l'Est. Le contraire est ici *tŭa* (1) < tutare, également connu à l'Est, mais moins fréquent là que *ămŏrta* < ad morte + are. (Cf. pour l'histoire de la répartition de ces types, J. Jud, RLiR, I, 213, 227.)

U

plus > *pu* « plus » ;
duru, ...a > *dur*, ...*ə* « dur, ...e » ;
(germ.) *buka > *bjə* « cruche à bec » ;
(part. passés en) -utu, ...a ; *võdu*, ...*ə* « vendu, ...e » ;
protonique : tutare > *tŭa* « tuer » ;
combinaison avec *c* : fructu > *frŭi*, mais *frŭtàjʰə*, *ăfrŭtájʰə*, (v, 4°, j).

É

Voici quelques repères pour le traitement de *é* :

Accentué entravé :

suff. -issa *mwĕtrásə* « maîtresse » (fém. de *mwétrə*) ;

BDD-A26559 © 1950 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:52 UTC)

suff. -ittu, ...a : *fĭlè* « fil à coudre » et aussi « filet » ; *kŏlę* « collet à lapins » ; *kŭlętè* « passoire » ;

suff. -illa : maxilla > *mĕsèlè* « mâchoire ».

Libre :

sá « soir » < seru ; *dá* « dé à coudre » < *dĭtu ; *krą̀rè* « croire » < credere, mais *ĭ krè* = credo ; *mwá* « mois » (avec *w* inséré) < me(n)sis ; *má* < me ; *tá* < te ; *sá* < se (pronoms accentués) ;

ăvą « avoir » < habere ; *nĕvą* « neiger » < nivere (morphème de la conjugaison en ēre) ;

ĕtèlè « étoile » < stella ; *ărõtèlè* « toile d'araignée » < aranea tela (dér. *ărõtlą* (1) « ôter les toiles d'araignée ») ; *rsèvrè* « recevoir » < recipere (*ĭ rsè* « je reçois ») ; *bwèrè* « boire » < bibere (cf. *ăbĕrvų* « abreuvoir ») ; *sé* « soif » < site ;

suff. -eta, avec noms d'arbres : *ŭmrą̀yè* « ormaie » ;

pyá « cheveu » (et aussi « poil ») ne peut guère s'expliquer qu'à partir de **pyaŭs* < pilos et serait ainsi un pluriel passé au singulier ;

Devant nasale, entravé :

subinde > *swõ* ; lingua > *lẽgè* « langue » ; cinere > *sõdrè* « cendre » ;

devant nasale, libre :

fenu > *fẽ* « foin » (dér. *ăfẽną* (1) « donner du foin à la bête ; *ăfẽné*, *...ąyè* « pourvu de foin ») ; avena > *ăvènè* ; plenu, ...a > *plẽ*, *plènè* ;

Action de palatale :

brisca > *brą́ɛʰè* « gâteau de miel » ; frisca > *frą́ɛʰè* « fraîche » ; *ădrą̀sè* (subst. verb. pl. du v. tiré de addirectiare) « raccourcis » ; *sŭrdą́* < sordidius, afr. sordeis [1] (VII, 4°, b) ; *dè* < « doigt » ; *frè* < « froid » ; *ĕplę* < explicitu « avance au travail » ;

suff. -iculu, ...a : *ărtą̀l* « orteil » ; *ɛʰărą̀l* < caliculu, (IX, 1°, g) ; *vĕrmą̀l* (X, 3°, c, fo unique) ; *ŏrèlè* < auricula « oreille » ; *wą̀lè* « brebis » < ovicula.

È

Grande variété de traitements ;

1. D'un ancien comparatif neutre.

BDD-A26559 © 1950 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:52 UTC)

Accentué entravé :

ferru > *fȧ̊r* (dér. *fȧ̊rạ* (1) « ferrer » ; *dėfȧ̊rạ* (1) « déferrer » ; *fȧ̊rụ* (adj. masc.) : « se dit d'un chemin empierré ») ;

terra > *tȧ̊rė* (dér. *tȧ̊rȧ̀l* « terreau » ; *tȧ̊rė́rė* « talus de terre ») ;

herba > *ȧ̊rbė* (dér. *ȧ̊rbȧ̆lạ* « désherber, arracher l'herbe ») ;

herpice (gaul.), in + *derbice (*FEW*, sons derbita : *õdȧ̀rsė* « dartre ») ; *ȧ̊rsė* « herse » ;

prạsė (f) « pressoir » (subst. verb. de pressare) ; *ȧ̆prạsė* (adj. « oppressé ») < appressare (mais *ȧ̆prȧ̆sysẽ* « oppression ») ;

foreste > *fȧ̆rá* ; testa > *tȧ́tė* (dér. *tȧ̆tė́rė*, x, 3°, d) ; *ė̆tȧ̆tạ* (1) « étêter » ;

*genestu (*REW*, 3739) > *jʰná* ; bestia > *bȧ́tė* (dér. *bȧ̆tȧ́* (m) « bestiole ») ;

*mesigu (gaul.) > *mȧ́gė* « petit-lait » (type de l'Ouest, opposé à lactata de l'Est) ;

suff. -ellu, ...a [1] dans agnellu > *ȧ̆ṇá* (dér. *ȧ̆ṇlạ* (1) « agneler ») ; *femella > *fȧ̆mȅlė* ; aucellu > *ȯ̆zȧ́* [2] ;

devant nasale : dente > *dõ* ;

Accentué libre :

pede > *pé* (mais « arrière » se dit *ȧ́rė*) ;

petra > *pȧ́rė* (*pér* dans groupe nominal, lieu-dit *Pȧ̆r Bȧ̆lȅ*) ; hedera > *lȧ́rė*. Peuvent s'expliquer par l'ouverture de *è* devant *r*.

lepore > *lȅvrė*. Peut s'expliquer par une action labiale ; cf. *fȅvė* « fève » ; *ɛʰȅbrė* et *ɛʰȅvrė* < capra ;

devant nasale : bene > *bȇ* (dér. *bȧ̆nȁsė* (f), x, 3°, a, par -acea, *FEW*, I, 323 a) ; ad bene + are > *ȧ̆bȧ̆nạ* (1) « mener à bien » (*FEW*, I, 323 a), type gallo-roman très répandu ;

devant -qu- : *sequere > *sȅgrė* (*ǐ sȇgė* « je suis », ppé : *sȧ̆jụ*, ...*ė*) ;

Action de palatale (*i*) :

1° sex > *sė* ; mediu > *dȋmė* (VII, 1°, a). Comp. *mȧ̆nȁ* « minuit » ; *pettia > *pȅsė* ; neptia > *nȅsė*.

1. *sḷá* « seau » s'explique à partir de **sya* < sitellu par intrusion de *ḷ* à la suite de *sy* (cf. p. 18 a et note 1).

2. A une forme *ɛʰȧ̆pyá* « chapeau » correspond à Saint-Maixent : *ɛʰȧ̆pȧ́*, de même qu'à *byá* « beau », le saint-maixentais *bȧ̃* ; il en résulte que les formes saint-maixentaises (et d'Aiript), procèdent de bellu, capellu, alors que les formes en *a* procèdent de pluriels capellos, bellos, lesquels avaient donné comme en fr. du Nord : chapiaus, biaus, évoluant en **ɛʰȧ̆pyáus*, **byáus*, et perdirent ensuite la consonne, puis l'élément vocalique final.

BDD-A26559 © 1950 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:52 UTC)

2° feria > *fą́rė*; *ceresia > *srą́zė* (dér. *srĕzą* « cerisier »); *cathedria (cf. Vaux-en-Bugey : *ṣ̄ą́ri* « chaire à prêcher ») > *ɛʰą́rė* « chaise ».

3° lectu > *li* [1] (dér. *lĕtę́rė* « litière »); pĕius > *pi*; ego > *i*. (Pour le traitement, dans l'Ouest, de esca *iɛʰė*, voir la carte 1371, « ver » de l'*ALF*; à Aiript, il y a un dérivé par -ittu et article agglutiné : (*l*) *ă̊ɛʰę̀* (m) « amorce de l'hameçon », « ver de terre, lombric », v, 2°, e).

4° devant *l* : *veclu, ...a > *vyą́*, *vyę̀lė* « vieux, vieille »; melius > *mą́*.

5° on peut considérer comme des formes diphtonguées anciennes, plutôt « provençales » que françaises : *yár* < heri (également en position interne de groupes composés); *myá* < mel [2], nées d'un processus de diphtongaison conditionnée. (Cf. Phén. gén., p. 161 et ss.);

encadré par deux palatales :

*jectare donne *jʰĭ̊tą* (1); (*ĭ jʰį̀tė* « je jette », ppé *jʰĭ̊tę́*).

Ò

Les traitements se laissent assez facilement discriminer.

Accentué entravé :

Le timbre est conservé devant *r* : *pǫ̀rtė* « porte » (dér. *pǫ̆rtą́* « portail »); même timbre dans *pǫ̆rta* (1) « porter » et ses dérivés; retorta > *ryǫ̀rtė* « hart »; borda > *bǫ̀rdė* « arête de poisson » (type de l'Ouest). L'aperture s'est réduite dans *kór* < corpus, davantage encore devant *s* : ossu > *u*; grossu, ...a > *grɯ*, ...*sė*; fossa > *fɯsė*, dans *bɯnė* « borne » < botina (gaul.), devant *l* : olca (gaul.) > *ɯɛʰė*, (IX, 1°, h).

Accentué libre :

fór < foris; *ɯmė* < homine;
sǫ̀lė < *sola « grosse poutre de soutien »; *nǫ̀rė* < *nora « belle-fille »;
rɯė < rota (dér. comp. *s ărwą* (1) « se grouper, s'attrouper »);
devant nasale : bonu, ...a > *bɛ̃*, *bɯnė*.

Action de palatale (*į* primaire ou secondaire).

1° à proximité de *l* :

1. M. Duraffour (*Phén. gén.*, 184-5) a traité de l'évolution de lectu -os dans « l'Ouest français », des îles anglo-normandes aux Charentes.

2. Une lignée de bons témoins, d'excellente mémoire, permet de reconstituer une série *mèą* (homme né en 1820) > *mèą́* (début de la deuxième moitié du XIX[e] s.), puis *myą* (forme actuelle en voie de disparition de par la concurrence du français *miel*).

BDD-A26559 © 1950 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:52 UTC)

linteolu > *lẽ̃sạ́* ; scuriolu > *ẹ̆ẹ̆ŭrạ́* ; filiolu > *fl̥á* (f. ...*dė*) ; oculu > *àl̥*.

2° boscu > *bwa* (dér. boscone > *bwẽ̆sẹ̃* « buisson »).

3° ad noctem > *ănẹ̀* « aujourd'hui » ; focu > *fè* (dér. *ăfŭj*^{b}*ạl̥* (m), (IX, 1°, d), subst. verb. de*ad foc aliare) ; le continuateur de torculare (V) est *trŭl̥ạ* (1) « enrouler la corde de charrette sur le treuil » ; troja > *trẽ̆ė* ; coxa > *ẹẹ̀sė* ; solia > *ẹẹ̀l̥ė*, (XI, 3°, e) ; de-ex *potius > *dẽ̆pẹ̀* « depuis ».

Action de semi-voyelle vélaire (*u̯*) ;

bove > *bu* (dér. *bwinė*, V, 2°, f) ; ovu > *u* ; novu, ...a > *nu*, *nu̯ė*.

Ces formes ne peuvent être expliquées que par un processus de diphtongaison conditionnée dont le mécanisme a été exposé dans les Phén. gén., p. 163 et ss [1].

Ó

Accentué entravé :

furnu > *fur* (dér. *fŭrṵṵ* « fournil » ; *fŭrnă*^{ė}*yạ* (-idiare) « boulanger ») ;

furca > *fu̯re*^{h}*ė* (dér. *fŭre*^{h}*tinė* (f) « branche fourchue » ; *fŭre*^{h}*ạ* (1) « piquer à la fourche » ; *fŭre*^{h}*ạyė* « fourchée ») ;

crusta > *kru̯tė* ; muscula > *mu̯kl̥ė* (f) « moule » ; *su̯trė* (m), subst. verb. tiré d'un verbe continuant *substrare (*REW*, 8395) ;

pulla > *pu̯l̥ė* (dér. *sărpŭl̥ạ* (1), VII, 2°, a) ; *fu̯l̥trė* (f), subst. verb. tiré d'un verbe continuant fulgurare (à ajouter à *FEW*, III, 842 ; le mot n'avait été relevé qu'au moyen âge, dans un traité de chasse, au sens de « volée d'oiseaux »).

Accentué libre :

prode > *pru* « assez » ; nepote > *nẽ̆vṵ* ; meliore *ml̥u* (f. *ml̥u̯rė*) ; pavore > *pu* ; gula > *gu̯l̥ė* ; pulvere > *pu̯vrė* (f) « poussière » ; co(n)suere > *ku̯drė* ; coda (class. cauda) > *ku̯ė* (dér. comp. *ăkwạ* (1), X, 3°, c) ;

jugu > *j*^{b}*uk* (avec *k* parasite).

1. M. Duraffour (*Phén. gén.*, 174) a écrit... « C'est *woy* qui serait le point de départ (du traitement de *ȯ* + *y*) commun à tous les dialectes français, commun donc à l'Est et à l'Ouest. C'est à l'Ouest que le dessin est le plus simple : *swel* explique clairement *sẅe*, *syoe*, *sél* (cf. ALF, c. 1227).

BDD-A26559 © 1950 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:52 UTC)

Action de palatale *i* :

puteu > *pwė* (dér. *pwĕẓą* (1) « puiser »); cruce > *krwá*, *krǽ* dans lieu-dit *krǽ bărẹ̀*, 3 km. s. o. d'Aiript (dér. *krwăzàyė* « fenêtre » et « croisée de chemins »).

Suffixes :

-ore : *lărjᵇụ* « largeur » ; *frĕᵉʰụ* « fraîcheur » ;

-osu, ...a : *bwĕtụ* « boiteux » (dér. *bwĕtùẓą* (1) « boiter ») ;

-ore, -atore : dans les noms de métiers : *mĕ̆tĭvụ* « moissonneur » [1] ;

-oriu, -atoriu : dans les noms d'instruments, de lieux où s'exerce une action : versoriu > *vĕrsụ* « charrue à versoir » ; lavatoriu > *lăvụ* « lavoir » ;

-oria : peut être *-érė* (dans *pălė rlĕvérė* « pelle « relevatoire » ») ; *-wárė* (dans *sĕnwárė* (f) « tablier de semeur ») ;

-uculu : *peduculu > *pwàl* « pou ».

AU

Le subst. verb. masc. de *exaurare est *ĕsọ́r* (m) « sécheresse causée par le vent » ;

pauperu, ...a > *pur* ou *pòr* (cf. l'observation sémantique, p. 11 b) ;

caule > *eʰụ* ; causa > *eʰụzė* ; paucu > *pwá*.

Les précieux mots gaulois *nauda et *crauca sont *nụė* (XI, 1°, a) et *grạ́ė* (V, 1°, b ; XI, 1°, b) [2].

Dans *jʰọ̀tė* < gauta « joue », *t* a été conservé comme intérieur appuyé à la suite de au, traitement qui n'est pas inconnu à l'Est.

Il convient de mentionner ici le nom de l'*éclair*, tiré d'un type gaulois *louketon (*REW*, 5131), lequel pourrait avoir fourni un dérivé : *ex louket iare. De là *ĕlwạ́zė* (f), connu de Montaigne, employé concurremment avec « éclair » (cf. éd. mun., II, p. 260, 321, 646). La deuxième forme *ĕlạ́dė* peut avoir été rapprochée du mot simple, ou procéder directement de *ex louket are.

1. *mĭnụ* « mineur », au sens juridique, est une forme empruntée au français, et mal reproduite.

2. Cf. *Lĕ Nwèlė*, XI, 1°, a, et les nombreuses formes du Dict. top. Led.

BDD-A26559 © 1950 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:52 UTC)

D. — APPENDICE HISTORIQUE ET GÉOGRAPHIQUE

Dans ce travail qui, primitivement, voulait être de pure description, la géographie linguistique a déjà eu sa part ; nous avons situé notre parler phonétiquement par rapport aux traits caractéristiques des deux masses qui se partagent le territoire de la France. Il nous a semblé cependant qu'il nous serait possible de préciser en quelques-unes de leurs parties, et au point de vue historique et au point de vue géographique, les résultats de nos recherches ; c'est ce que nous avons voulu faire dans cet « Appendice ».

I. — Pénétration du provençal et du français dans la phonétique.

Les affinités de nos parlers avec le français et le provençal peuvent être éclairées par l'évolution d'un nom de lieu très répandu chez nous.

Fontanil « collection de sources » est une forme d'ancien franco-provençal et de provençal (cf. A. Duraffour, *Festschrift Jaberg*, 381). Le toponyme se présente chez nous sous deux formes : *Fonteny*, *Fonteniou*, lesquelles sont toujours modernes, relativement. Or, le *Dict. top. des Deux-Sèvres* atteste à peu près uniquement, jusqu'au XII[e] siècle, dans ces mots, ainsi que dans *Fontenelle* [1], une contre-finale *-a-* ; c'est à partir de cette époque que la contre-finale a suivi le sort de la finale qui avait, antérieurement, atteint le stade *-e-* du français du Nord [2].

Les documents diplomatiques et littéraires étudiés par Görlich (§ 45) présentaient à cet égard un flottement entre *a* et *e*. Entre Turpin I et Turpin II, l'aspect du problème était plus net : *-a-* était la forme presque exclusive du second document ; il semble donc qu'il soit antérieur au premier.

Les deux mss de l'*Istoire* diffèrent sur le traitement de *a* à la finale. 5714 a noté souvent par *a* l'*a* final latin ; le ms. Lee a au contraire : *e*. Mais cela ne prouve pas que la réalité phonétique ait présenté des différences aussi nettes que celles qui apparaissent dans l'écriture. Les deux mss ont généralement l'un et l'autre *a* à la contre-finale. Mais 5714 atteste aussi : comencamenz (1) et comencement (3). La forme saintongeaise du

1. Cf. La Fontenelle, vill. et logis, cnes de Romans et de Sainte-Néomaye : La Fontanele, 1269 ; La Fontenalle, 1363 (cart. de Saint-Maixent).

2. Cf. les notations de Görlich, *loc. cit.*, § 44.

BDD-A26559 © 1950 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:52 UTC)

héros saintongeais est : Talliafer. Les formes anciennes du nom de lieu Taillepied, dans les Deux-Sèvres (la plus ancienne « Tallepé » en 1218) n'ont jamais de *a* ; il en est d'ailleurs de même dans les nombreux composés du type : « Chanteloup ». (Les formes franco-provençales de l'Est, pour ces deux mots, seraient *taillipia* (*taḷipia*), *chantalou* (*ts-* ou *s- antalou*).

II. — De deux traits caractéristiques du secteur saint-maixentais.

a) L'aire des confluences en *ȧḷ*.

Le phonème patois a, chez nous, trois correspondants français :

1° *-eil* (*ėḷ*) < -iculu : *solic(u)lu > *sŭlȧḷ* ; artic(u)lu > *ărtȧḷ* ;

2° *-euil* (*ȅḷ*) < -oliu, -ogilu : soliu > *sȧḷ* (dans le composé : *bă̆sȧḷ* « seuil de la porte ») ; oc(u)lu > *ȧḷ* ; nantolium > *nõtȧḷ* ; brog(i)lu > *brȧḷ* [1] ;

3° *-il* (*i, il*) < ī accentué + y : filiu > *fȧḷ* ; *petrosiliu > *pă̆rsȧḷ* ; *tiliu > *tȧḷ*.

Ces traitements s'opposent à ceux du Mellois, au sud, de la Gâtine, au nord, de la région mothaise, à l'est, dont les formes sont celles du français. Avec une bande marginale du sud gâtinais, notre secteur est seul à posséder aujourd'hui, dans l'Ouest, la finale unique en *ȧḷ*, à offrir un exemple de la confusion ancienne *eil, euil* [2], aboutissant chez nous à un même phonème, à traiter uniformément : soleil, orteil, œil, *genuculu > genou (*jʰnȧḷ*). Cette impression d'homogénéité s'accuse plus fortement encore quand on est amené à constater la vitalité de *ȧḷ* dans la vallée de la Sèvre et sa fragilité sur le pourtour où un mot d'emprunt comme *fusil*, quand il ne cède pas au traitement analogique (*fŭz*)*ėḷ*, subit infailliblement l'attraction du français.

b) Le *w* d'insertion après consonne labiale.

Particularité distinctive par excellence du parler saint-maixentais, une semi-consonne *w* s'insère entre une labiale initiale et *é* ou *è*, accentués ou non, provenant : a) de *a* + *y* (type *fwéré*) ; b) de *è* < ĭ cl. (type *pwèrė* « poire »).

1. Formes anciennes au Dict. top. Led. : Brolio, 1360 ; Nantolium, 974 (Cf. aussi : Exireuil, Essirolium, 1247 ; Essyrolium, 1300).

2. Bourciez, Phon., p. 96. Th. Rosset, Origines de la prononciation moderne, p. 191.

BDD-A26559 © 1950 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:52 UTC)

L'association proche parente : lab. + w + è + nas., cantonnée aujourd'hui dans la vallée de la Sèvre, a connu naguère une bien plus grande extension (p. 31 c). Au contraire, la séquence : lab. + w + è (ou é) ne s'observe pas en dehors de notre cadre. La limite du phénomène d'insertion suit, au sud, la crête de l'Hermitain-Chavagné, contourne Niort par l'est, englobe Sainte-Pezenne, Sciecq, Saint-Maxire, Rouvres, Champdeniers, Cherveux, passe à l'ouest de Soudan et, par Nanteuil, s'allonge en pointe sur Exoudun. Toutes les labiales sont représentées dans la série des mots comportant l'insertion ; bilabiales : *pwęrė* paria ; *pwęlė* pensile ; *pwèrė* pĭra ; *bwĕŋą* ba(l)neare ; *mwé* ma(g)is ; *mwè* ma(g)ide ; *vwĕsą̀* vascellu ; labiodentales : *fwęrė* fa(c)ere.

A cette règle font exception les mots : *mę̀rė* < major (*mĕrĭė*), et *mé* < maju, le premier, terme administratif, récemment emprunté au français commun, le second issu peut-être par dissimilation du groupe indivisible : *mwă d mę* « mois de mai ».

Toujours est-il que la conscience linguistique du patoisant a marqué l'originalité de ce trait dans un distique appliqué à celui qui vient d'un pays du Sud étranger à notre secteur ; il vient du pays de :

fĕt ĕ fęrė « fait » et « faire »,
lă mĕt ĕ lă pęlė [1] « la maie » et « la poêle ».

III. — Changements récents ou actuels dans le parler saint-maixentais.

a) Action des nasales sur voyelle *a* précédente.

Nous avons ici un dessin troublé auquel un regard jeté sur l'extérieur apportera quelque netteté.

1° Les limites du domaine de *a* (accent. lib.) + n ou m fin. > *ẽ* ont quelque peu varié depuis un demi-siècle dans le cas de précession de labiale avec *w* d'insertion.

Derrière palatale ou constrictive, *ẽ* < *a* + nas. couvre toujours un vaste terroir, mellois, maraîchin, bocain (Vendée), gâtinais (Deux-Sèvres), mothais et saint-maixentais : cane > *ʰbẽ* ; cancere > *ʰẽtrė* ; sanu > *sẽ*. Par contre, derrière lab. + w, le phonème ne subsiste plus que dans notre parler. Cependant cette forme recouvrait, à une date

1. Région de Prailles, Verrines, Mellois ; serait à Aiript : *fwè, fwérė, mwè, pwélė*.

BDD-A26559 © 1950 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:52 UTC)

récente encore, un domaine beaucoup plus étendu ; elle est attestée à la fin du XIXe siècle dans toute la zone nord du mellois : textes de A. Métivier et de E. Traver [1], témoignages oraux de septuagénaires du pays [2]. Un vaste phénomène de régression dans l'espace s'est produit aux environs de 1880 : pane, manu, fame, primitivement *pwẽ, mwẽ, fwẽ*, à Verrines, Saint-Martin-les-Melle, Saint-Romans, Montigné (comme aujourd'hui à Aiript), sont devenus *pẽ, mẽ, fẽ*, comme en français.

2° Pour les mots où, à l'origine, la nasale conservait son autonomie, la limite géographique était naguère très nette. Au sud de la ligne de crête l'Hermitain-Chavagné (avec léger flottement à Bois-Pineau, Aigonnay, Fressines), *a* latin est conservé : lana > *lạnė* ; septimana > *smạnė* ; dans la vallée de la Sèvre, il a donné *ẽ*. Actuellement les formes méridionales envahissent notre parler dont elles concurrencent les types indigènes : *lạnė, smạnė* coexistent avec *lẽnė, smwẽnė* (cf. *vẽrsạnė*, — *ẽnė*).

3° *a* entravé devant nas. + cons., a donné *ã* dans le mellois du Nord, *é* aux environs de Niort, *ẽ* à Aiript. Mais ce dernier produit est peu résistant et s'altère actuellement, et rapidement, en *é*, rejoignant ainsi la forme niortaise.

b) Élimination des formes toniques *má, tá, sá* du pronom personnel régime.

Pour s'en tenir à notre secteur immédiat, le détail des faits peut s'établir comme suit :

1° les générations du groupe I n'ont connu que la forme unique en *á* ou *a* ;

2° actuellement notre domaine est partagé : le versant sud-est de la vallée présente simultanément les formes en *á* (générations les plus anciennes du groupe II) et les formes en *ẽ, é* : *mẽ, té, sé* (fraction jeune du groupe II et groupe III) ; en aval de François (cnes de Souché, — avec intrusion de types en *mwè, twè, swè*, — de Sainte-Pezenne, — exceptionnellement *mé, té, sé* et *mwè, twè, swè*, familles gâtinaises descendues du haut-pays, — de Sciecq, Saint-Maxire, Sainte-Ouenne) et au nord de la Sèvre, les formes en *a* sont exclusivement employées ; la con-

1. A. Métivier, Saynètes en patois. E. Traver, Le Patois poitevin, p. 42.

2. Témoignages oraux de Ch. Nambot, Verrines-sous-Celles (6 km. de Melle) ; David Ingrand (La Greue de la Prouté, 4 km. de Melle) ; Justine Bercegeay (Saint-Romans-les-Melle, 3 km. de Melle).

BDD-A26559 © 1950 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:52 UTC)

fusion reparaît à l'est : Exireuil (*má*, *tá*, *sá*, sujets âgés, *mə̈ə̀*, *tə̈ə̀*, jeunes générations), Soudan (fo en *a*), Nanteuil (*ma*, *ta*, *sa*, dans les villages de la vallée, *mwèi*, *twèi*, dans les localités gâtinaises du nord de la commune), Exoudun (type en *á*). Il semble que l'évolution puisse se résumer ainsi :

dans l'espace : *mɛ̃*, *té*, *sé* (fo du sud) ont débordé la limite ancienne l'Hermitain-Chavagné et envahi les terrasses méridionales de la Sèvre moyenne sans franchir la rivière ni s'étendre en aval de François ;

dans le temps : l'apparition de ces fo en zone saint-maixentaise a été soudaine ; elle est le fait des générations nées entre 1880 et 1890, avec solution de continuité entre leur parler et celui des générations précédentes [1].

c) Pénétration de paradigmes étrangers.

L'examen du tableau suivant, donné à titre d'exemple, en montrera la nature, l'origine et l'importance.

Aiript et région Saint-Maixentaise (I et II).	Verrines et zone nord du mellois. Aiript (III).
prɛ̃drə « prendre » ; (*ĭ*) *prɛ̃* « (je) prends » :	*prɛ̃drə* (*ĭ*) *prɛ̃*
(*ĭ*) *prɛ̃yi* « (je pris) » ; (*ĭ*) *prɛ̃drɛ́* (je) prendrai » :	(*ĭ*) *pɛ̆rni* (*ĭ*) *prɛ̃drɛ́*
(*k ĭ*) *prɛ̃jʰə* « (que je) prenne » :	(*k ĭ*) *prɛnə*
(*k ĭ*) *prɛ̃yisə* « (que je) prisse » :	(*k ĭ*) *pɛ̆rnisə*
ălą « aller » ; (*ĭ*) *vwɛ̀* (I)-*và* « (je) vais » :	*ąlą* (*ĭ*) *và*
(*y*) *ălą* « (j')allais » ; (*y*) *ɔ̃ji* « (j')allai » :	(*y*)*ălɛ* (*y*) *ălį*
(*k y*) *ɔ̃jʰə* « (que j')aille » :	(*k y*) *ąlə*
(*k y*) *ɔ̃jisə* « (que j')allasse » :	(*k y*) *álisə*
ə̆̃jų « eu » ; *sə̆̃jų* « su » ; *nɛ̆̃ɛų* « né » :	*ų*, *su*, *nɛ̆̃sų*

Nettement tranchées encore il y a un quart de siècle, ces différences s'atténuent présentement par l'implantation, à Aiript et dans la région saint-maixentaise, de formes du mellois septentrional. Les sujets les plus jeunes du groupe II et ceux du groupe III emploient *pɛ̆rni*, *pɛ̆rnisə*, *ălį*, *ąlə*, *ălisə*, *ų*, *su*, à côté des formes indigènes, assez solides néanmoins, et inentamées au nord de la Sèvre et en aval de François (cf. *má*, *tá*, *sá*, p. 43).

1. Témoins : familles Pougnard, Donizeau, Thebault.

BDD-A26559 © 1950 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:52 UTC)

Le processus des changements et empiètements constatés dans notre parler vérifie en Poitou les conclusions tirées des faits charentais par A. Terracher sur l'influence des parlers « directeurs » : « Ce n'est pas le français qui supplante directement les formes indigènes puisque la désagrégation n'est pas partout la même ; ce sont les patois voisins » (Aires, p. 80).

La Roche-sur-Yon. G. POUGNARD.

BDD-A26559 © 1950 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:52 UTC)

INDEX DES TYPES ÉTYMOLOGIQUES

ad bene (+ are) 25 c
addirectiare 24 c
*adfocaliare 27 a
ad morte (+ are) 23 b
*adnoctare 19 b
ad noctem 27 a
ad vitam (+ are) 23 b
*aetaticu 22 b
agnellu 25 b
ala 18 c
amaru, -a 19 a
ambitame 21 c
annu 19 a, 21 c
appressare 25 a
*apriliu 23 b
aqua 22 a
aranea 21 c
aranea tela 24 b
arbore 18 c
articulu 24 c, 30 b
aucellu 25 b
auricula 24 c
avena 24 b

balneare 31 b
*barga 18 c
bene 25 b
bestia 25 b
bibere 24 b
bonu, -a 26 c
borda 26 b
boscone 27 a
boscu 27 a
botina 26 b
bove 27 a
bovina 16 a, 23 a
brisca 24 c
brogilu 30 b
*buka 23 c
*bukata 20 a

caballu 18 c
cadere 20 b
calere 23 a
caliculu 24 c
calidu, -a 18 c
*calina 23 a
caljo 17 b
calma 18 c
calore 22 b
campu 19 a
cancere 21 c
cane 21 c
capra 25 b
captivu, -a 22 c
capu 20 b
carricare 21 c
carru, -a 21 c
caru, -a 21 a
cathedria 26 a
cauda 27 c
caule 28 b
causa 28 b
*ceresia 26 a
cinere 24 b
claru, -a 17 a, 19 a
clavu 22 b
*cocere 15 b
coda 27 c
collare 19 b
coperta 14 b
corpus 26 b
cotariu 13 b
co(n)suere 27 c
coxa 15 b, 27 a
*crauca 28 b
credere 24 a
credo 24 a
cruce 28 a
crusta 27 b

dente 25 b
*derbice 25 a
dextrale 18 c
*ditu 24 a
duciculu 23 b
duru 23 c

ego 26 a
esca 26 a

BDD-A26559 © 1950 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:52 UTC)

*exaurare (dér. de) 28 b
explicitu 24 c
ex potius 27 a
exsucare 15 a

faba 25 b
facere 31 b
*faginu 23 a
fame 19 b
*fania 21 c
*femella 25 b
fenu 24 b
feria 26 a
ferru 25 a
ficu 23 a
filiolu 27 a
filiu, -a 23 b
filu 23 b
*fimoricare 19 b
focariu 22 b
focu 27 a
fontanile 29 b
foreste 25 b
foris 26 c
fossa 26 b
fraxinu 22 a
frisca 24 c
fructu 23 c
fulgurare (dér. de) 27 b
furca 27 b
furnu (et dér.) 27 b

garba 21 b
gauta 28 b
*genestu 25 b
*gentiare 19 b
*genuculu 30 b
glaciu 22 b
grosu, -a 26 b
gula 27 c

habere 24 a
hedera 25 b
herba 25 a
heri 26 a
herpice 25 a
homine 26 c

*jectare 26 b
jugu 27 c

klinka 16 c

lactata 25 b
lacte 22 a
lana 19 a
lavatoriu 28 b
lectu 26 a
lepore 25 b
lingua 24 b
linteolu 27 a
lixivu 22 c
*louketon 28 c
*(ex) louket (+ iare) 28 c
magide 31 b
magis 22 a, 31 b
major 31 b
maju 31 b
manducare 19 b
ma(n)sione 22 b
manu 19 a
maxilla 24 a
maxillare 19 b
me 24 a
mediu 25 c
mel 26 b
meliore 27 c
melius 26 a
me(n)sis 24 a
*mesigu 25 b
mica 23 a
*miliu 23 b
musaranea 21 c
muscula 27 b

nantolium 30 b
nascere 22 a
nasu 18 c
natale 18 c, 20 a
*nauda 28 b
nepote 14 b, 27 c
neptia 25 c
nidu 23 a
nivere 24 a
novu, -a 27 b
*nora 26 c
*nucicula 23 b

oculu 27 a
olca 26 b
ossu 26 b
ovu 27 b
ovicula 24 c

pacare 15 a
pala 18 c, 19 c, 21 c
palea 21 c
panariu 22 b
pane 19 b
paria 31 b
paucu 28 b
pauperu, -a 28 b
pavore 27 c
pede 25 b
*peduculu 28 b

BDD-A26559 © 1950 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:52 UTC)

peius 26a
pensile 31b
periculatu 19b
petra 25b
*petrosiliu 30b
*pettia 25c
Pictavu 22b
pilos 24b
pira 31b
planu, -a 19a
plenu, -a 24c
plicare 15a
plus 23c
prata 14a
pressare 25a
primare 22c
primariu 22b
prode 27c
propagine 22a
pulla 27b
pulvere 27c
puteu 28a
radiu 22a
recipere 24b
retorta 13b, 26b
rota 26c
sale 18c
sanu 31c
scala 21c
scuriolu 27a
se 24a
septimana 32b
*sequere 25c
seru 24a
sex 25c
singulare 19b
sitellu 18c(n. 1), 25c (n. 1)
sitis 24b
sola 26c
solaciu 22b
solia 27a
*solic(u)lu 30b
soliu 30b
sordidius 24c
spicu 23a
stella 24b
subinde 24b
*substrare 27b
*subtelare 19b
tardicare 19b
te 24a
terra 25a
testa 25b
*tiliu 23b
torculare 27a
troja 27a
tutare 23b, 23c
*umbiliculu 23b
vacca 18c
vanu 15a, 16a
vascellu 31b
*veclu, -a 26a
versoriu 28b
vervactu 22a

Suffixes.

-aceu, -a 22b, 25b
-aculu 22b
-aldu 22b
-are 19b, 21b
-ariu, -a 22b
-ata 14a, 19b
-aticu 22b
-atore 28a
-atoriu 28a
-atu 19b
-ellu, -a 25b
-ere 24a
-escire 23a
-eta 24b
-iculu -a 24c, 30b
-idiare 19b
-ile 23b
-illa 24a
-inu, -a 23a
-ire 23a
-issa 23c
-ittu, -a 23a, 24a, 26a
-ivu, -a 22c
-ogilu 30b
-oliu 30b
-ore 28a
-oria 28b
-oriu 28a
-osu 28a
-uculu 28b
-utu, -a 23c

BDD-A26559 © 1950 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:52 UTC)